

Les archives radiophoniques comme source pour l'historiographie ? L'émission *Les Lundis de l'Histoire* sur France Culture (1966-2014)

Céline LORIOU

L'historien s'intéressant à l'historiographie dispose d'un certain nombre de sources qui lui permettent de comprendre comment a pu évoluer la discipline historique entre le XX^e siècle et le début du XXI^e siècle, la plupart d'entre elles renvoyant à des productions écrites telles que les habilitations à diriger des recherches¹, les ouvrages publiés², ou encore les revues scientifiques³.

Mais il faut souligner que les historiens ont depuis plusieurs décennies intégré l'audiovisuel à leurs travaux de recherche, en même temps que certains d'entre eux devenaient plus familiers des plateaux de télévision et des studios de radio. D'autres encore ont profité de l'élargissement du dépôt légal aux productions audiovisuelles pour travailler plus spécifiquement sur la radio, se penchant en premier sur ses aspects institutionnels⁴, à partir d'archives écrites essentiellement ou sur le rôle de ce média dans certains événements historiques⁵, avant d'en venir à l'étude des chaînes⁶ et des programmes de radio⁷.

Dans cet article, ce sont les émissions d'histoire qui nous intéresseront. Elles sont issues d'une longue filiation car les liens entre radio et histoire remontent

1. Avec le Centre Georges Chevrier de Dijon, le Larhra de Grenoble et Telemme d'Aix-Marseille, l'IHTP a déposé en 2013 un projet d'étude des Mémoires de synthèse des activités scientifiques présentés par les historiens dans le cadre des Habilitations à diriger des recherches (HDR).

2. OLIVERA Philippe, « Edition d'histoire », in DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, vol. 1, pp. 112-123.

3. LEVY-DUMOULIN Olivier, « Revues historiques », in DELACROIX Christian et al. (dir.), *Historiographies. Concepts et débats, op. cit.*, pp. 586-595 ; ROUSSELLIER Nicolas, « Les revues d'histoire », in BEDARIDA François (dir.), *L'Histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Paris, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, 1995, pp. 127-146.

4. BOUSSER-ECK Edith-Hélène, *La Radiodiffusion française sous la IV^e République. Monopole et service public (août 1944-décembre 1953)*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Jacques Becker, Université Paris X Nanterre, 1997, 734 p. ; ULMANN-MAURIAT Caroline, *Naissance d'un média. Histoire politique de la radio en France (1921-1931)*, Paris, L'Harmattan, 2000, 272 p.

5. DE BUSSIÈRE Michel, MEADEL Cécile, ULMANN-MAURIAT Caroline, *Radios et télévision au temps des « événements d'Algérie »*, Paris, L'Harmattan, 1999, 298 p. ; ECK Hélène (dir.), « *La Guerre des ondes* ». *Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 1985, 382 p. ; LEPEUPLE-LEANDRI Anne-Chantal, *Radio Free Europe, Radio Liberty : la dimension radiophonique de la stratégie américaine de Guerre froide*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Pierre Milza, Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1996, 881 p.

6. AUTISSIER Anne-Marie, LAURENTIN Emmanuel, *50 ans de France Culture, Paris, Flammarion, 2013, 255 p.* ; GUSTAVE Anne-Marie, PERONNET Valérie, *La Saga France Inter : Amour, grèves et beautés, 50 ans de radio !*, Paris, Pygmalion, 2013, 286 p. ; MARECHAL Denis, *RTL, histoire d'une radio populaire. De Radio Luxembourg à Rtl.fr*, Paris, Nouveau Monde Edition, 2010, 582 p.

7. BECCARELLI Marine, *Les Nuits du bout des ondes : introduction à l'histoire de la radio nocturne en France, 1945-2013*, Bry-sur-Marne, INA, 2014, 330 p. ; DELEU Christophe, *Le Documentaire radiophonique*, Bry-sur-Marne / Paris, INA / L'Harmattan, 2013, 262 p.

aux origines de ce média. En effet, dès la fin des années 1920, la radio s'est servie de l'histoire comme source d'inspiration pour ses pièces de théâtre radiophonique avec la reconstitution de grands événements comme la prise de la Bastille ou le procès de Louis XIV⁸. Par la suite, elle devient également une thématique privilégiée pour les conférences et causeries radiodiffusées dans le cadre d'émissions culturelles et instructives comme *L'Heure de culture française*, diffusée de 1942 à 1978, qui lui consacre une à deux matinées par semaine⁹. Mais la véritable première émission entièrement consacrée à l'histoire apparaît en 1951 : *La Tribune de l'Histoire* est créée sur le Programme Parisien, ancêtre de France Inter, par trois passionnés d'histoire issus du monde du journalisme et de l'édition, Alain Decaux, André Castelot et Jean-Claude Colin-Simard. D'abord pensée comme un magazine passant en revue l'actualité de l'histoire (publications, expositions, films et romans historiques), c'est sous la forme d'évocations scénarisées qu'elle est restée connue comme l'une des émissions les plus populaires de la radio française, diffusée pendant quarante-six ans, de 1951 à 1997. Dans son sillage, d'autres émissions d'histoire ont vu le jour – plus de soixante-dix entre 1951 et 2014, un nombre porté à cent trente-cinq si l'on inclut celles programmées dans le cadre des grilles d'été¹⁰. Diffusées sur une période plus ou moins longue (de quelques semaines à plusieurs décennies), avec des formats variés (documentaire, évocation scénarisée, entretien, montage d'archives) et des durées plus ou moins importantes (de dix minutes¹¹ à l'après-midi entière), ces émissions peuvent être généralistes ou au contraire spécialisées et font montre de conceptions de l'histoire qui peuvent différer.

Certaines d'entre elles sont aujourd'hui bien connues des historiens professionnels : qu'il s'agisse des *Lundis de l'histoire*, de *La Fabrique de l'Histoire* ou encore de *Concordance des temps* diffusées sur France Culture ainsi que de *2000 ans d'Histoire* ou de *La Marche de l'histoire* sur France Inter, tous ces programmes leur donnent l'occasion de venir présenter leur dernière publication, le colloque qu'ils organisent, ou encore l'exposition dont ils sont les commissaires. Cette pratique s'est de plus en plus institutionnalisée au fil de la seconde moitié du XX^e siècle¹² et c'est en partant de ce constat que cet article se propose de s'appuyer sur les sources radiophoniques pour étudier les évolutions de la discipline historique de la seconde moitié du XX^e siècle au début du XXI^e siècle, fortement renouvelée par les questionnements nouveaux apportés par les différentes générations de l'école des Annales.

Dans cet article, l'émission *Les Lundis de l'histoire*, sera étudiée comme une source

8. ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *La Tribune de l'Histoire, Cahiers d'histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars 1995, p. 5-8.

9. À titre d'exemple, à la rentrée de septembre 1953, le lundi est consacré aux civilisations anciennes et le vendredi à l'histoire des civilisations occidentales.

10. Pour France Inter et France Culture, la saison estivale est l'occasion de diffuser des séries documentaires sur une thématique particulière, notamment depuis la fin des années 1970.

11. Les chroniques historiques n'ont pas été incluses mais celles-ci sont très fréquentes dans les tranches matinales des stations de radio à partir de la fin des années 1990. Elles proposent, généralement en deux à trois minutes, de revenir sur un événement ou un personnage marquant, parfois pour faire écho à l'actualité du jour ou dans le cadre d'une éphéméride.

12. La participation à des émissions radiophoniques est désormais recensée sur les sites de certains laboratoires de recherche comme le Centre d'histoire du XIX^e siècle (EA 3550).

permettant de comprendre les évolutions de l'historiographie. Il s'agira d'abord de présenter l'intérêt de cette émission ainsi que la méthodologie mise en place pour l'étudier avant d'esquisser une « radiographie » de la discipline telle qu'elle est présentée dans cette émission. Enfin, nous nous focaliserons sur son contenu sonore pour montrer en quoi le studio de radio peut être le lieu d'un discours sur l'histoire, c'est-à-dire d'une réflexion sur la discipline historique elle-même, sur ses pratiques et ses enjeux.

Les Lundis de l'histoire : une source pour l'historiographie

Une émission de radio animée par des historiens

95

En octobre 1966, France-Culture réaménage la grille de ses programmes pour proposer des matinées thématiques : la journée du lundi est réservée à l'histoire et le programme du matin est confié à Pierre Sipriot, un homme de radio expérimenté ayant produit plusieurs émissions sur la création littéraire et l'histoire des idées¹³.

Diffusés sur France Culture de 1966 à 2014, soit sur quarante-huit saisons, *Les Lundis de l'histoire* sont d'abord pensés par Pierre Sipriot en deux parties, l'une consacrée aux parutions récentes, l'autre à un thème précis, discuté en présence de plusieurs invités et entrecoupé de lectures et de musiques. Dans une interview au *Monde*, le producteur définit ce qu'il englobe sous le terme d'histoire :

« Il sera question du passé, mais aussi de ce qui est arrivé hier ; on entendra l'avocat d'Oswald, Mark Lane, parler de l'affaire Kennedy ; le 28 novembre nous revivrons la Libération de Paris avec A. Dansette. Le passé et donc l'histoire couvrent tout, même ce qui est arrivé il y a une minute : "On est historien", disait Marc Bloch, "quand on aime la vie." Cette enquête sur la vie prend à notre époque bien des formes : histoire des événements, biographie, mais aussi histoire économique, sociale, diplomatique, religieuse, etc¹⁴. »

Dès janvier 1968, Pierre Sipriot, nommé directeur des émissions littéraires et artistiques de France-Culture, fait appel à Jacques Le Goff pour alterner avec lui la présentation de l'émission. Alors que jusqu'alors, les émissions d'histoire étaient produites par des hommes de radio, étrangers au monde universitaire, un historien professionnel se saisit du micro et est au fur et à mesure rejoint par toute une équipe d'historiens : Denis Richet de 1969 à son décès en 1989, Roger Chartier en 1975, Philippe Levillain en 1983, Michelle Perrot en 1990 et Arlette Farge de 1990 à 2004. Animée par des producteurs-historiens, l'émission prend une nouvelle dimension, celle d'offrir un espace de discussion aux historiens, avec des questionnements en phase avec les derniers renouvellements de la discipline. Cependant, Pierre Sipriot continue, jusqu'à son départ en 1990, d'ouvrir son micro aux tenants d'une histoire plus littéraire ou plus

13. Parmi les émissions produites ou co-produites par Pierre Sipriot, quelques exemples témoigneront de sa grande productivité au cours des années 1950-1960, avant la création des *Lundis de l'histoire* : *les Belles Lettres* (1952-1963), *Thèmes et Controverses* (1954-1963), *l'Analyse spectrale de l'Occident* (1958-1968) ou encore *les Idées et l'Histoire* (1963-1970).

14. MICHEL Marcelle, « Les Lundis de l'histoire », *Le Monde*, 17 octobre 1966.

immédiate en invitant journalistes, hommes politiques, intellectuels et autres « écrivains d'histoire »¹⁵. Cette émission est particulièrement intéressante à plusieurs titres. D'une part, sa longévité nous permet de balayer presque toute la seconde moitié du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle, une période riche en débats et en renouvellements, aussi bien du point de vue des méthodes de travail que des questionnements historiographiques. D'autre part, cette émission est généraliste et aborde toutes les périodes historiques sans exclure *a priori* aucun sujet ni aucun champ de recherche. Enfin, c'est pour sa volonté de faire dialoguer les historiens qu'elle reçoit avec des universitaires d'autres disciplines, avec les professionnels travaillant à leurs côtés ou encore avec les témoins de l'époque contemporaine.

96

L'étude d'une collection d'émission de radio comme *Les Lundis de l'histoire* met le chercheur face à un vaste corpus, aujourd'hui conservé par l'Institut national de l'audiovisuel et consultable à l'Inathèque : plus de deux mille quatre-cents documents sonores sont recensés dans la base de données Hyperbase de l'INA car, considérée comme une émission sérieuse par les services de l'ORTF, elle a été jugée digne de conservation dès les débuts de sa diffusion, ce qui permet de suivre son évolution semaine après semaine sur quarante-huit saisons consécutives. Les documents sonores sont accompagnés de notices, plus ou moins détaillées, qui facilitent le travail de repérage du chercheur – les plus complètes comprenant une liste des invités, un déroulé des principales séquences de l'émission et la bibliographie sur laquelle s'appuie l'échange. Face à un tel fonds, l'échantillonnage s'impose : seule une saison de diffusion a été retenue tous les cinq ans (1966-1967, puis 1971-1972, 1976-1977 jusqu'à 2011-2012), ce qui constitue un corpus de quatre cent cinquante-quatre émissions réparties sur dix saisons.

Une méthodologie alliant un travail sur les données et un travail d'écoute

Le travail rapprochant sources sonores et étude de l'historiographie n'ayant pas été mené auparavant, une méthodologie a dû être mise au point. Celle-ci propose une approche en deux temps : d'une part, un travail sur les données afférentes à l'émission et d'autre part, un travail d'écoute centré sur le contenu de l'émission.

Le travail sur les données de l'émission est absolument nécessaire pour avoir une vue d'ensemble de la collection : il s'appuie sur l'étude systématique du titre de l'émission, du nom du présentateur, des invités, toutes ces informations pouvant être obtenues grâce aux notices ou après une rapide écoute de l'introduction de l'émission. Ces différents éléments permettent de déterminer les périodes historiques et zones géographiques abordées, le profil des invités (sexe, discipline, institution de rattachement) ainsi que le champ historiographique auquel se rattache

15. Il reçoit ainsi aussi bien Pierre Gaxotte que Jacques Le Goff et Georges Duby lors de la première année, ou encore Claude Manceron, Alain Decaux, Henri Guillemain et Jean d'Ormesson au cours des saisons suivantes.

le sujet du jour ; autant d'informations qui pourront être croisées entre elles en vue d'apprécier le type d'histoire proposé par l'émission. Il est cependant important de souligner que l'attribution d'un champ historiographique est le principal écueil auquel se trouve confronté le chercheur, partagé entre la volonté d'être le plus précis possible et celle d'en tirer des informations pertinentes tout en étant soucieux de ne pas attribuer des champs de manière anachronique. Cette difficulté tient surtout au fait que la discipline a beaucoup évolué dans la seconde moitié du XX^e siècle et que des champs de plus en plus précis sont venus s'ajouter aux champs plus larges d'histoire économique, sociale, politique, religieuse et littéraire.

Mais puisqu'il s'agit d'émissions de radio, ce seul travail ne peut suffire. Il est nécessaire de prendre en compte la dimension sonore de ces sources et donc de procéder à un travail d'écoute¹⁶. Pour être efficace, celui-ci se fait à l'aide d'une grille d'écoute qui permet de focaliser l'attention sur plusieurs éléments sans avoir à retranscrire l'intégralité de l'émission. Ainsi, la grille d'analyse permet de dégager la structure générale de l'émission, de repérer la raison du choix du sujet de l'émission (à l'occasion d'un colloque, d'une parution, d'une commémoration, d'un hommage à un historien décédé, *etc.*) ou encore de prêter attention au rôle du producteur au cours de l'échange. Elle sert aussi à suivre avec attention les réflexions faites par les invités sur leur discipline et les remarques qu'ils formulent sur le rôle de l'historien. Et puisqu'il s'agit non pas d'un entretien entre le producteur et un invité mais bien d'une discussion avec plusieurs invités spécialistes d'un même sujet, la grille d'écoute encourage à cibler certains aspects de leurs discussions : comment évaluent-ils leurs travaux respectifs, quelles questions se posent-ils, quelles suggestions se font ils ? Il est aussi intéressant de prêter attention aux pratiques, méthodes, objets d'études et champs historiographiques dont ils signalent le caractère novateur ou un renouvellement des approches.

L'histoire dans Les Lundis de l'Histoire : radiographie des invités, des périodes et des champs historiographiques couverts

Les invités de l'émission

L'étude des invités de l'émission est une première piste à explorer pour comprendre le type d'histoire abordés dans *Les Lundis* et les courants historiographiques dont l'émission est la plus proche. Dans l'ensemble de l'émission, la part importante d'universitaires issus d'autres disciplines que l'histoire, en particulier dans les années

16. Pour obtenir, par l'écoute, un aperçu représentatif des émissions diffusées, il peut être intéressant de sélectionner deux émissions par saison en avançant à chaque fois d'un mois afin de ne pas manquer les grands événements calendaires : octobre 1966 et avril 1967 ; novembre 1971 et mai 1972 ; décembre 1976 et juin 1977, *etc.*

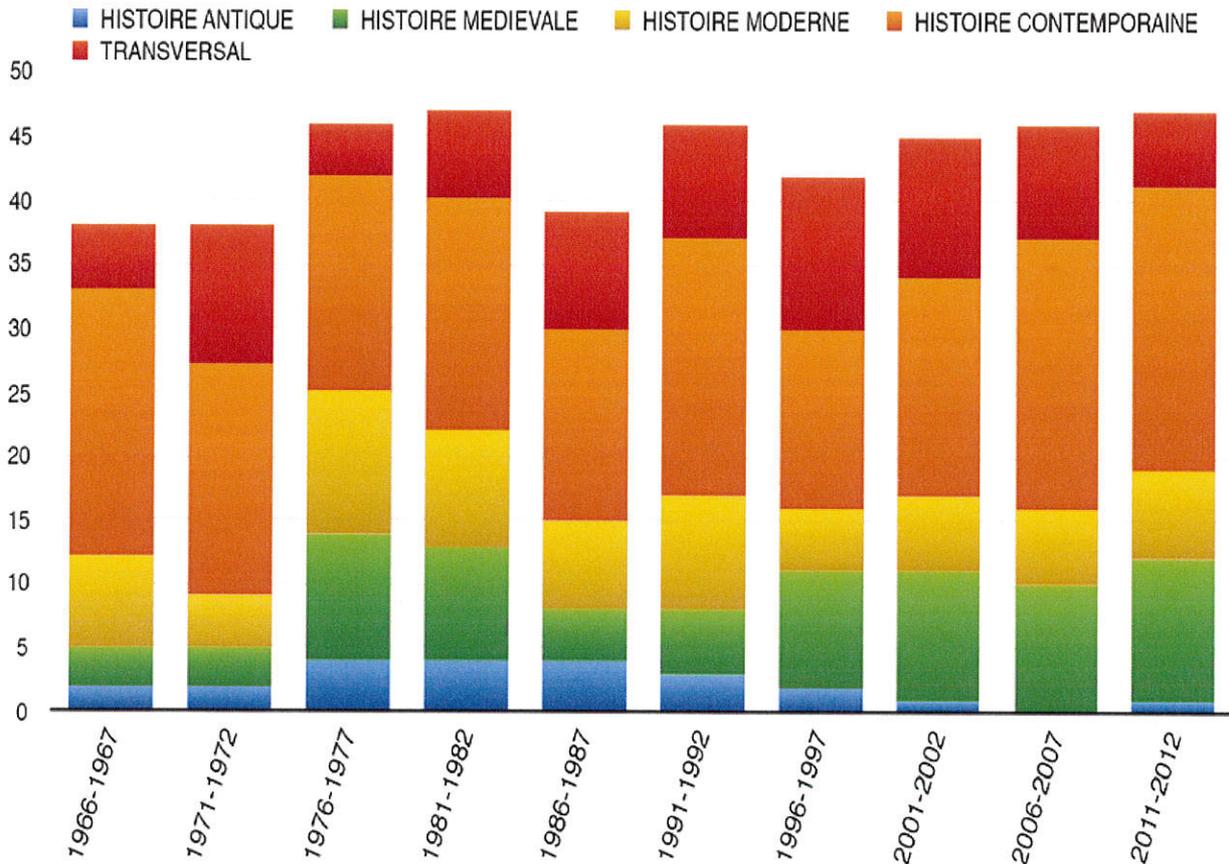
1970 et au début des années 1980, témoigne d'une période d'échanges particulièrement fructueux entre historiens, sociologues, anthropologues, philosophes, spécialiste en littérature française et civilisations étrangères, politologues, économistes, architectes ou encore urbanistes, qui se réunissent pour mener des enquêtes ou organiser des colloques transdisciplinaires. Lorsque la part des « non-historiens » diminue après les années 1980, plutôt que d'y lire l'essoufflement des relations entre l'histoire et le reste des sciences humaines et sociales, on peut émettre l'hypothèse que cette diminution est un effet de la réduction progressive de la durée du programme (qui passe de plus de deux heures à une heure) : bien que quasiment contraints à réduire le nombre total d'invités¹⁷, les producteurs ont continué d'inviter de manière régulière des invités « non-historiens » dans les *Lundis de l'histoire*. Cette analyse signale en outre que certains champs ou certaines aires géographiques n'ont pas encore été conquis par les historiens français : une émission intitulée « La vie quotidienne des Vikings » (25 mai 1992) est organisée avec deux spécialistes en langues, littératures et civilisations scandinaves tandis qu'une autre portant sur l'Inde contemporaine (2 septembre 1996) se fait en présence d'un seul historien qui échange avec un politologue, un ethnologue et un spécialiste en sciences sociales du sous-continent indien.

Si l'on circonscrit l'étude des invités aux seuls historiens, il est intéressant de remarquer que la majorité d'entre eux sont rattachés à des institutions parisiennes, et de noter la forte représentation de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, dont Jacques Le Goff a été le président au moment de sa création. Ainsi, en 1971-1972, on peut dénombrer soixante invités issus d'institutions parisiennes (dont quinze de l'École Pratique des Hautes Études et vingt-sept d'universités parisiennes) et seulement treize historiens issus des universités de province ; en 1991-1992, vingt-huit invités viennent de l'EHESS et vingt-cinq des universités parisiennes pour vingt-et-un du reste de la France et tout de même huit invités rattachés à des établissements étrangers ; en 2011-2012, les invités issus de l'EHESS ne sont plus que onze alors que trente-trois viennent d'universités parisiennes pour onze personnes rattachées à des institutions de province et six de l'étranger. Ainsi, sans être le reflet à proprement parler d'une école, l'histoire proposée dans *Les Lundis de l'histoire* se fait essentiellement avec des invités parisiens, ce qui peut être en partie expliqué par les conditions de production de l'émission et notamment l'absence de budget pour rembourser les déplacements des invités¹⁸. Enfin, il faut constater la faible place accordée aux femmes historiennes, bien qu'une amélioration se fasse remarquer au fil des décennies : si dans un premier temps, aucune femme n'est invitée pour la saison 1966-1967, elles sont moins de 10% en 1971-1972 et 1981-1982 et leur présence finit par osciller entre 20 et 30% entre 1991-1992 et 2011-2012, atteignant même jusqu'à 37% en 2001-2002.

17. Dans les premières décennies, on retrouvait fréquemment plus de quatre invités par émission alors qu'ils n'étaient plus que deux dans les dernières saisons.

18. Les travaux menés par des équipes de recherche de province peuvent ainsi souffrir d'un manque de visibilité, sauf à faire appel à des invités « en promotion » pour la publication d'un livre – dont le déplacement sera pris en charge par la maison d'édition.

Graphique n°1 : Répartition des périodes historiques par saison radiophonique



Coordonnant une émission généraliste qui aborde toutes les périodes historiques, les producteurs-historiens des *Lundis de l'histoire* se sont répartis les thèmes en fonction de leur spécialité et de leur période d'étude, Jacques Le Goff se chargeant d'histoire antique et d'histoire médiévale, Denis Richet et Roger Chartier s'occupant essentiellement de la période moderne et Philippe Levillain et Michelle Perrot d'histoire contemporaine. La présentation sous forme de graphique permet de visualiser la répartition des différentes périodes sur l'ensemble du corpus (cf. graphique n°1) : l'on remarque que l'histoire contemporaine est la plus présente (42% du total de l'échantillon), suivie de la période médiévale (17% de l'ensemble de l'échantillon avec des pics à plus de 20% en 1976-1977, 1996-1997 et 2011-2012). On peut en revanche constater la très faible place accordée à l'histoire antique, puisque seules vingt-trois émissions y sont consacrées sur un corpus de quatre cent cinquante-quatre. Toutefois, on peut signaler une volonté de travail en commun de la part des historiens des différentes périodes puisque les sujets « transversaux », croisant deux ou plusieurs périodes sont assez nombreux, notamment à l'occasion de la publication de grandes synthèses sur

l'histoire de la famille, de la vieillesse ou encore des Juifs en France, ou en traitant de thématiques qui ne tiennent pas compte de la périodisation traditionnelle pour définir leurs bornes, préférant travailler sur un long Moyen-Âge ou étudier l'évolution d'un phénomène entre le XVIII^e et le XIX^e siècle par exemple. Il est enfin intéressant de signaler que l'analyse des *Lundis de l'histoire* fait apparaître un renouvellement des études sur le XIX^e siècle comme période d'étude spécifique à partir des années 1990, notamment dans le cadre de travaux sur les mentalités, les représentations, les sensibilités, la violence, la vie privée, les femmes et la sexualité¹⁹.

Les champs historiographiques

100

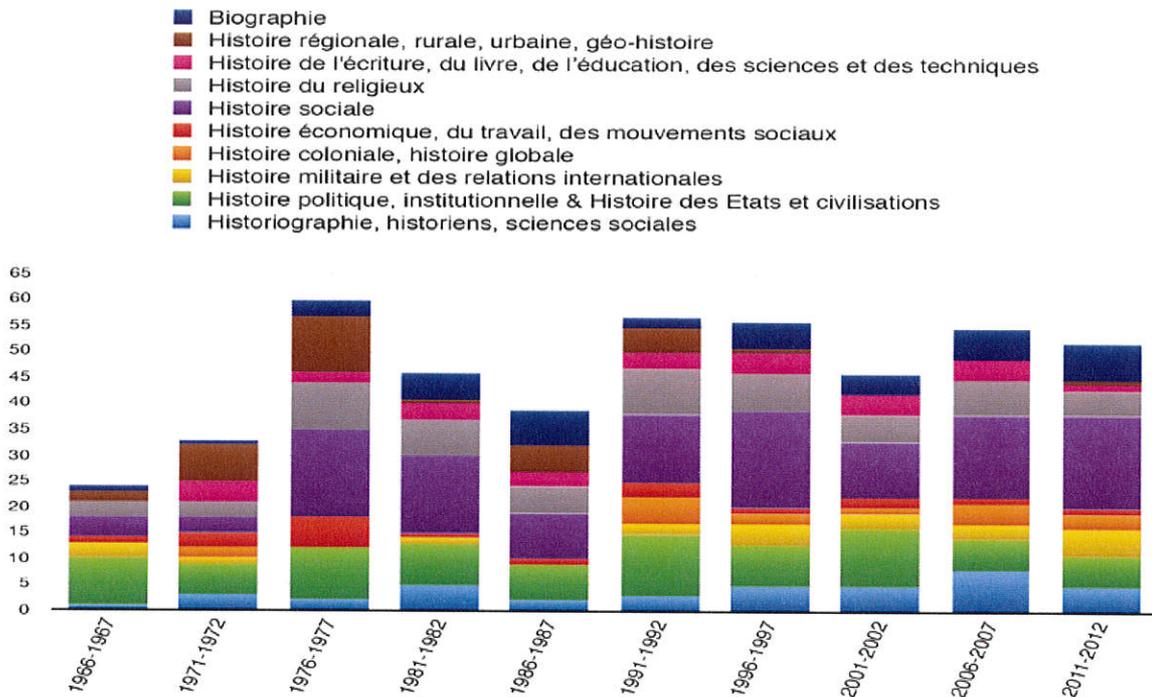
La deuxième moitié du XX^e siècle voit l'histoire se redéfinir en fonction d'un certain nombre de champs historiographiques, de plus en plus nombreux, qui se remplacent, se divisent ou se chevauchent. Or, pour comprendre le type d'histoire proposé par *Les Lundis*, il est important de se pencher sur ces champs, modélisés sous la forme d'un graphique (cf. graphique n°2). Toutefois, il faut d'emblée souligner les difficultés inhérentes à tout travail de catégorisation : les différents champs ont été attribués en fonction de la thématique de l'émission, en s'appuyant essentiellement sur son titre, le profil des invités et les références bibliographiques mentionnées, et moins à partir de l'échange entre les invités. De plus, pour rendre les graphiques lisibles, il a été nécessaire de regrouper plusieurs champs entre eux ; et à l'inverse, certaines émissions se sont vues attribuer deux ou trois champs, un sujet de recherche se trouvant très souvent à la croisée de plusieurs historiographies. Ainsi, la modélisation par graphique permet plutôt de comprendre l'ensemble d'un corpus et les grands mouvements de l'historiographie avec cette émission que d'obtenir des résultats chiffrés précis²⁰.

Le graphique n°2 représente les principaux champs abordés au cours des dix saisons étudiées. Ce graphique nous permet d'abord de constater la part importante d'émissions ayant trait à l'histoire politique et institutionnelle et à l'histoire des États et civilisations dans les deux premières saisons (en vert sur le graphique), rapidement concurrencées par une histoire ancrée dans l'espace tout au long des années 1970 avec plusieurs émissions sur les travaux de « géo-histoire » de Fernand Braudel ou sur l'histoire régionale avec de grandes monographies sur l'Occitanie, les Cévennes, l'Anjou, l'Aubrac, le Maçonnais, *etc.* (en marron sur le graphique). Mais dès le milieu des années 1970, c'est bien l'histoire sociale et tous les sous-champs qui se sont développés à partir d'elle qui dominent, avec environ un quart des émissions qui y sont

19. Signalons ainsi quelques intitulés d'émissions faisant clairement référence au XIX^e siècle comme période d'étude : « Faubourgs et banlieues au XIX^e siècle » (25 novembre 1991), « Mœurs, sexualité et police au XIX^e siècle » (17 février 1992), « Violence et répression au XIX^e siècle » (13 avril 1992), « Romans et écrivains engagés au XIX^e siècle » (24 septembre 2001), « Crimes et criminels au XIX^e siècle » (19 novembre 2001), « Veuvage et infanticide au XIX^e siècle » (17 décembre 2001), « Artistes et courtisanes au XIX^e siècle » (9 avril 2007), « Scènes de la vie culturelle au XIX^e siècle : le livre et le théâtre » (11 juin 2012).

20. En effet, alors qu'il n'y a qu'une quarantaine d'émissions par an, on remarque sur le graphique n°2 près de soixante champs historiographiques pour certaines années : c'est parce qu'une thématique abordée dans une émission peut renvoyer à deux, trois ou quatre champs dans certains cas. Il nous a paru plus pertinent de les signaler tous plutôt que de tenter de les faire apparaître dans une seule appellation qui gommerait les spécificités de chaque sujet et leur orientation plutôt sociale, culturelle, politique, *etc.*

Graphique n°2 : Répartition des principaux champs historiographiques par saison radiophonique



consacrées chaque saison entre 1976 et 2011. On voit ici comment, en quelques années, l’empreinte de l’école des Annales et de la Nouvelle Histoire s’imprime sur l’émission – rappelons que trois des six historiens qui ont participé à la production de l’émission sont rattachés à l’EHESS. Si l’histoire politique ne disparaît pas pour autant, on peut tout de même remarquer que celle-ci se redéfinit et se problématise au fil du temps pour se structurer comme un objet de recherche scientifique²¹, et mettre fin à la longue « interdiction de séjour » dont elle avait été frappée par les historiens universitaires qui la jugeaient trop psychologisante, trop biographique, trop élitiste et trop événementielle²². Et en effet, alors qu’en novembre 1966, Pierre Sipriot proposait une émission intitulée « Une histoire du monde de 1930 à 1965 », les saisons suivantes préfèrent des questionnements plus fins. Sont ainsi proposées des émissions qui ont trait à l’histoire de la vie politique – avec une histoire de la gauche française (20 juin 1977) ou des droites en France (26 juillet 1982) ou des biographies de dirigeants comme Nicolas II (25 novembre 1996) ou Mendès-France (26 mars 2007). Une approche de l’histoire politique par les institutions apparaît également dans une émission sur les « gens du parlement de Paris entre 1345 et 1454 » (28 septembre 1981) ou dans une autre s’interrogeant sur l’absolutisme avant Louis XIV (8 septembre 1986) tandis que

21. MARIOT Nicolas, OLIVERA Philippe, « Histoire politique en France », in DELACROIX Christian et al. (dir.), *Historiographies. Concepts et débats, op. cit.*, p. 399-411.

22. JULLIARD Jacques, « La politique », in LE GOFF Jacques, NORA Pierre (dir.), *Faire de l’histoire. Nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouveaux objets*, Paris, Folio, 2011, [1^{ère} éd. : 1974], p. 603-604.

certaines sont l'occasion d'une réflexion sur le concept d'opinion publique, au Moyen-Âge par exemple (15 avril 2002).

Le champ de l'histoire du religieux, de l'histoire des religions est également présent tout au long de la période, et assez fréquemment entre 1976-1977 et 2011-2012. Ce champ, qui apparaît soixante fois sur tout le corpus est la thématique unique de trente-et-une émissions : et bien qu'il y ait un historien spécialiste de l'histoire de la papauté parmi les producteurs, c'est en fait Jacques Le Goff qui est responsable de la moitié de ces émissions dans l'échantillonnage, suivi par Roger Chartier, puis par Philippe Levillain. Il ressort de l'analyse de ce champ historiographique que la religion chrétienne est étudiée majoritairement, du point de vue de ses institutions, de ses pratiques ou par des biographies, avec parfois un croisement des problématiques de l'histoire politique et de l'histoire religieuse, bien qu'une place soit également accordée aux religions antiques, au judaïsme et à l'islam.

Tableau n°1 : Principales thématiques des émissions consacrées au fait religieux

RELIGION	THEMATIQUE	TITRE ET DATE DE DIFFUSION DES EMISSIONS
CHRISTIANISME	Institutions	« Dix années de l'histoire de l'Eglise (1956-1966) » (26 décembre 1966) « Histoire des diocèses de France » (4 janvier 1982) « L'ordre de Cluny » (26 janvier 1987) « Le Saint-Siège, l'Eglise et les partis politiques 1922-1948 » (20 avril 1992) « Le corps du pape » (28 avril 1997) « Les papes d'Avignon » (13 novembre 2006)
	Pratiques	« La prédication au Moyen Âge » (25 octobre 1976) « Histoire des croyances et des idées religieuses » (25 avril 1977) « Le protestantisme français au XVI ^e siècle : enracinements et expressions » (21 septembre 1981) « L'Europe des dévots » (25 mai 1987) « Le sang et le ciel : les sociétés mystiques dans le monde chrétien » (7 avril 1997) « L'exorcisme au Moyen Âge » (19 décembre 2011) « Laïcité » (9 janvier 2012)
	Biographies	« Un prélat carolingien : Hincmar » (27 juin 1977) « Saint-François d'Assise » (25 janvier 1982) « Saint-Paul » (14 octobre 1991) « Suger » (4 novembre 1991) « Jésus » (12 décembre 2011)
	Politique	« Le Saint-Siège, l'Eglise et les partis politiques 1922-1948 » (20 avril 1992) « Les catholiques et l'Action française » (5 novembre 2001) « La religion de l'Etat » (15 janvier 2007) « Les voix de Dieu » (16 juillet 2007) « De Gaulle, le catholique » (27 février 2012)
RELIGIONS ANTIQUES		« La religion romaine » (28 février 1972) « Les Dieux de la Gaule » (17 janvier 1977) « Juifs, Grecs et Romains dans l'Antiquité » (14 février 1977) « Ops et la conception divine de l'abondance dans la religion romaine » (12 octobre 1981)
JUDAÏSME		« Histoire des Juifs en France » (26 juin 1972) « Les Juifs en Europe, XIX ^e -XX ^e siècles » (23 mars 1992) « Les Marranes » (15 octobre 2001) « Judaïsme en Sicile » (13 mai 2002)
ISLAM		« L'islam médiéval et les Mille et une Nuits » (28 juin 1982) « L'islam et la fin des temps » (30 avril 2007)

Un autre champ particulièrement dynamique dans *Les Lundis de l'histoire* est celui de l'histoire de l'écriture et du livre, domaine de recherche privilégié de Roger Chartier : ce champ donne lieu à vingt émissions sur l'ensemble de l'échantillonnage, et douze pour la seule période 1996-2012. Il s'agit ici de reconstituer le circuit du livre, qu'il soit imprimé ou manuscrit, de s'intéresser aux pratiques qui entourent l'écriture et la lecture (de la signature à la censure et à l'écriture de journaux intimes) et d'étudier quelques grandes collections ou maisons d'édition ainsi que certaines professions comme les copistes. Au carrefour de l'histoire culturelle, de l'histoire sociale et de l'histoire intellectuelle, le livre, présenté comme un nouvel objet dans l'ouvrage Jacques Le Goff et de Pierre Nora, tout comme la langue²³ et, par extension, l'écriture bénéficient d'une bonne diffusion dans l'émission.

Il est aussi intéressant de suivre, par l'étude des émissions diffusées dans *Lundis de l'histoire*, l'évolution de certains champs. À titre d'exemple, celui de l'histoire du fait colonial laisse progressivement sa place à ce que l'on appelle l'histoire globale ou l'histoire connectée : en effet, une émission animée par Denis Richet en 1972 sur « L'idée coloniale en France de 1871 à 1962 » aborde la colonisation du point de vue français en retraçant sa chronologie, la conquête de l'opinion publique, le rôle des administrateurs, les conflits politiques liés à la colonisation ou encore la décolonisation, c'est-à-dire des analyses essentiellement appuyées sur des sources françaises. Deux décennies plus tard, au cours de la saison 1991-1992, le cinq centième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb donne lieu à plusieurs émissions qui continuent de prendre pour point de départ le point de vue des conquérants, comme l'indique l'utilisation répétée du terme « nouveau monde ». Cependant, cette appellation est progressivement questionnée, notamment par la présence de Nathan Wachtel, auteur de *La Vision des vaincus*, ouvrage dans lequel il privilégie la perspective des Indiens du Pérou face à la conquête, ou encore par la diffusion d'une émission sur « L'invention du Nouveau Monde », reflet du débat qui a agité le cinquantième centenaire de 1492 sur les termes à utiliser – celui de « découverte » reflétant une perspective eurocentriste et celui de « rencontre » signalant bien la préexistence de ce monde avant l'arrivée des Européens. Et c'est justement cette idée de « rencontre » qui permet d'introduire l'histoire globale ou connectée. On la retrouve en 1997 avec une émission intitulée « L'Europe au prisme du Japon » sur les rapports intellectuels et religieux entre Occident et Extrême-Orient entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Puis plus tard, en 2011, Romain Bertrand est convié à présenter son ouvrage *L'histoire à parts égales*, au micro de Roger Chartier, afin de proposer une histoire qui abandonne l'eurocentrisme pour se pencher sur les sources « vernaculaires » des pays colonisés et qui remet au cœur de l'étude les temporalités propres à ces sociétés–

23. CHARTIER Roger, ROCHE Daniel, « Le livre. Un changement de perspective », in LE GOFF Jacques, NORA Pierre (dir.), *Faire de l'histoire*, op. cit., pp. 778-806 ; CHEVALIER Jean-Claude, « La langue. Linguistique et histoire », in LE GOFF Jacques, NORA Pierre (dir.), *Faire de l'histoire*, op. cit., p. 752-777.

l'enjeu étant de rappeler que des sociétés complexes et organisées existaient avant l'arrivée des Européens²⁴. Mais dans *Les Lundis*, c'est surtout par le biais de la biographie que l'histoire connectée est abordée : partir de la vie d'un homme pour mettre en évidence les points de rencontre et d'interaction entre plusieurs sociétés²⁵ peut être un bon moyen pour le grand public d'entrer de manière plaisante dans des problématiques historiques plus fines.

Enfin, il faut constater la faible place accordée à l'histoire économique (en rouge sur le graphique n°2), après les années 1970, qui, dans cette émission, devient plutôt une approche intégrée à une étude plus large, et de moins en moins un champ à part entière. Il faut aussi signaler la place mineure occupée par l'histoire militaire et l'histoire des relations internationales (en jaune). Pour l'histoire militaire, lors de la première saison, trois émissions sont consacrées aux deux guerres mondiales²⁶ avec une démarche assez proche de l'histoire-bataille, puis plus aucune jusqu'en 1991, avec une émission sur la Première Guerre mondiale à l'occasion du 11 novembre²⁷. Par la suite, l'on peut remarquer de nouveaux questionnements empruntés à l'histoire culturelle et sociale²⁸, à l'histoire politique et institutionnelle²⁹ ou encore des approches inspirées du travail de Georges Duby sur la bataille de Bouvines³⁰. Pour ce qui est de l'histoire des relations internationales, on retrouve des sujets assez traditionnels sur la diplomatie, les alliances, la politique étrangère de la France ainsi que de grandes questions d'actualité sur les États-Unis³¹ ou encore la Palestine. Ainsi, au cours de près de cinquante années d'émission, l'on peut constater que les travaux et publications des historiens invités évoluent en prenant en compte de nouvelles méthodes de travail ou de nouvelles approches et en abandonnant d'autres jugées moins pertinentes ou dépassées. Enfin, pour analyser de manière plus précise le champ de l'histoire sociale, qui est le plus représenté dans l'émission, il est intéressant de montrer qu'il évolue lui aussi au fil des décennies en nous appuyant sur le graphique n°3, une évolution allant plutôt dans le sens d'un « éclatement » de l'histoire sociale. Dès la deuxième saison de l'échantillon, l'histoire sociale trouve une place de choix dans l'émission qu'elle conservera jusqu'à l'arrêt des *Lundis de l'histoire*. Dans les années 1970, il s'agit

24. BERTRAND Romain, « Histoire globale, histoire connectée », in DELACROIX Christian *et al.* (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, *op. cit.*, p. 372-373.

25. « Cortes » (12 novembre 2001), « Ibn Khaldun » (11 décembre 2006), « Léon l'Africain » (9 juillet 2007), « Vasco de Gama, découvreur de l'Inde » (21 mai 2012).

26. « La Libération de Paris » (28 novembre 1966), « La longue marche de la Première Armée française » (8 mai 1967), « La vie quotidienne des soldats pendant la Grande Guerre » (22 mai 1967).

27. Il faut noter que les années retenues pour l'échantillonnage ne coïncident pas avec les grandes dates-anniversaires des deux guerres mondiales.

28. Une émission sur « Les blessures de la Grande Guerre » (6 janvier 1997) aborde la Première Guerre mondiale selon trois thématiques : les viols, les gueules cassées, et la réaction des artistes face à la guerre.

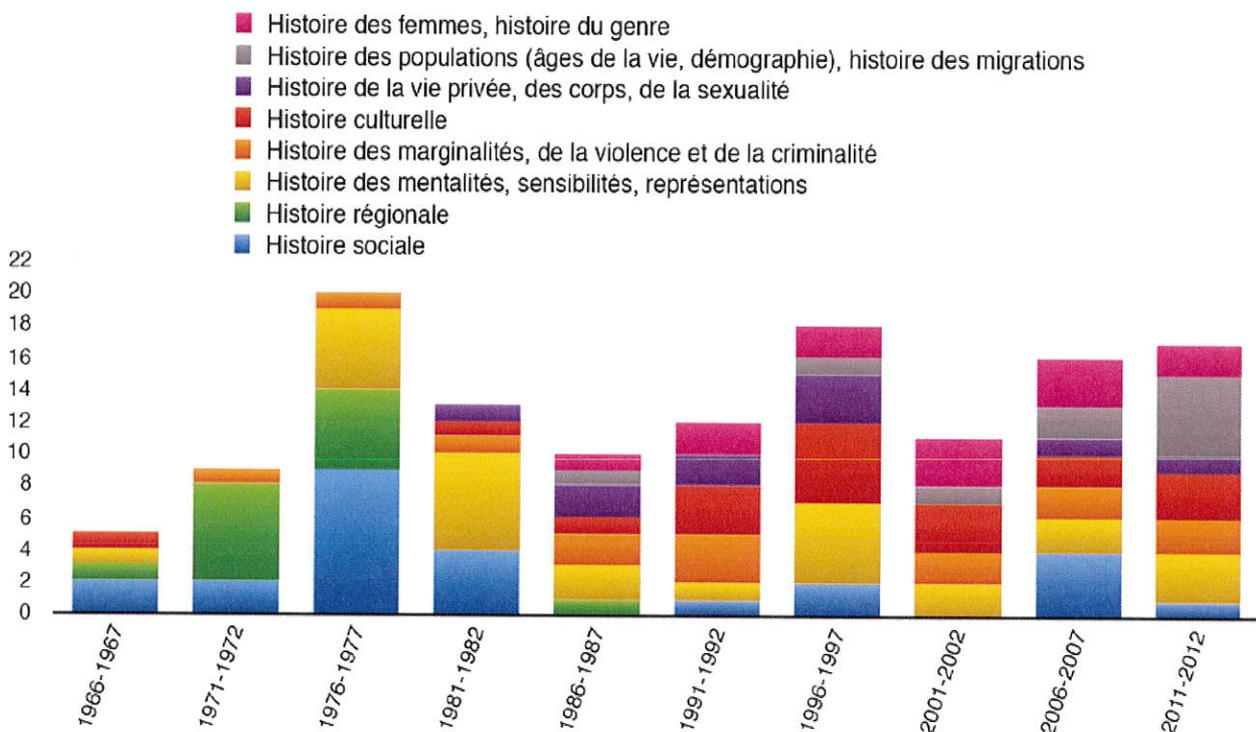
29. « La guerre d'Algérie » (22 octobre 2001), « Le parlement et la Première Guerre mondiale » (8 avril 2002), « De Gaulle et l'Indochine » (18 juin 2007).

30. « La bataille de Courtrai » (7 mai 2012).

31. Le 10 septembre 2001, l'émission programmée porte sur « La question américaine » : enregistrée le 30 août 2001 par Philippe Levillain avec André Kaspi, Pierre Mélandri et Justine Faure, elle traite de l'évolution de la place des États-Unis dans les relations internationales depuis la fin de la Guerre froide. Ils n'omettent pas de parler de l'essor de l'anti-américanisme et dressent le bilan de la politique de Bill Clinton au Moyen-Orient sous la forme d'une question posée par André Kaspi : « Est-ce qu'on peut dire par exemple [que Bill Clinton] ait réussi dans la question du Moyen-Orient ? » se demande-t-il avant de trancher par un « Non... Absolument pas. » Si le développement de la discussion est plutôt focalisé sur le conflit israélo-palestinien, l'écoute de cette émission diffusée la veille des attentats reste troublante tant les questions qu'elle soulève se retrouveront propulsées sur le devant de la scène médiatique dès le lendemain de sa diffusion

surtout d'une histoire qui se veut totale, c'est-à-dire « englobant tous les aspects de la vie des sociétés »³² : on y parle donc de la vie quotidienne³³, des pratiques sociales³⁴ ou encore d'organisation sociale et de classes³⁵. Cette histoire sociale se pratique également à plusieurs échelles, et les années 1960 et 1970 sont l'époque des grandes monographies d'histoire régionale qui ont pour objectif de saisir une société locale sous tous ses aspects en lui appliquant les méthodes d'histoire quantitative et sérielle ; on les retrouve dans *Les Lundis de l'histoire*, signalées en vert sur le graphique, essentiellement pour les saisons 1971-1972 et 1976-1977³⁶. Les questionnements liés

Graphique n°3 : Détail des sujets d'histoire sociale abordés dans l'émission



à l'histoire des mentalités occupent également une place importante entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980³⁷. C'est d'ailleurs dans les années 1980³⁷,

32. DELACROIX Christian, « Histoire sociale », in DELACROIX Christian et al. (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, op. cit., p. 421.

33. « Louis XIV et la vie au XVII^e siècle » (17 octobre 1966), « La vie quotidienne des soldats pendant la Grande Guerre » (22 mai 1967), « La qualité de vie au XVII^e siècle » (21 février 1977).

34. « Le pain et le cirque » (28 février 1977), « Le charivari et les tensions sociales » (9 mai 1977).

35. « La féodalité » (17 janvier 1972), « La naissance de la classe ouvrière » (14 mars 1977).

36. « L'Occitanie à travers l'histoire » (22 novembre 1971), « Histoire de l'Île-de-France » (27 décembre 1971), « Anthropologie et histoire du siècle des Lumières / Les hommes et la mort en Anjou » (10 janvier 1972), « Lyon et ses marchands au XVI^e / La noblesse bretonne au XVIII^e siècle » (17 avril 1972), « L'Aubrac » (24 avril 1972), « Semaine cévenole : Les camisards » (6 septembre 1976), « Histoire de Nice » (6 décembre 1976), « Foires et commerces à la fin du Moyen Âge », (13 juin 1977), « Vies quotidiennes de province au XIX^e siècle » (4 juillet 1977).

37. « Le roi est mort : funérailles et sépultures royales au Moyen Âge » (13 septembre 1976), « L'histoire de France à travers les mythes » (22 novembre 1976), « Art et société au Moyen Âge » (20 décembre 1976), « Le dictionnaire des mythologies » (18 janvier 1982), « Le merveilleux médiéval » (8 mars 1982).

que Christian Delacroix date le bouleversement de l'histoire sociale, déstabilisée par les questionnements du *cultural turn* et du *linguistic turn* qui « l'accusent » d'avoir négligé les « acteurs » ordinaires de l'histoire et vont parfois jusqu'à nier la possibilité pour l'historien d'atteindre une vérité³⁸. La démarche de travail change également puisqu'au lieu d'étudier une société à l'échelle locale dans tous ses aspects, les historiens se penchent sur un aspect qu'ils traitent de manière plus complète. Apparaissent alors comme champs quasiment autonomes l'histoire de la vie privée et de la famille, l'histoire des corps et de la sexualité, l'histoire des populations (qui étudie les âges de la vie, la démographie), l'histoire des migrations, l'histoire des marginalités, l'histoire de la violence et de la criminalité, l'histoire des femmes et du genre, ou encore l'histoire des sensibilités et des représentations, autant d'axes de recherche où l'« acteur » retrouve toute son importance.

Une fois le travail lié aux données afférentes à l'émission réalisé, un meilleur aperçu de la globalité de son contenu est permis. Une compréhension plus fine de ce programme est ensuite possible par l'écoute d'un échantillon d'émissions. Il nous permet de constater que le studio des *Lundis de l'histoire* est aussi le lieu d'un discours sur l'histoire, permettant aux historiens d'exposer aux auditeurs leurs nouvelles pratiques de recherche, de réfléchir aux enjeux de leur discipline et de se montrer à l'écoute des préoccupations de la société.

Le studio de radio : lieu de réflexion sur une discipline en évolution

Des pratiques qui évoluent

Les Lundis de l'histoire sont d'abord un bon observatoire des pratiques historiennes puisqu'en début de chaque émission, une fois les invités et leurs ouvrages présentés, les sources et méthodes mises à l'œuvre sont systématiquement présentées. Par ailleurs, une part non négligeable d'émissions est entièrement consacrée à des thématiques d'ordre historiographique chaque année, qu'il s'agisse de présentation de revues, d'hommages à un historien ou de réflexions sur un courant historiographique. Car Jacques Le Goff a dès le début souhaité que « le grand public sache comment on fait l'histoire » et soit mis au courant des « problèmes de méthode, de fabrication et d'écriture de l'histoire »³⁹.

À titre d'exemple, dans une émission sur « Les archives » diffusée le 15 novembre 1971, Jacques Le Goff et ses invités – trois historiens, un conservateur des Archives de France en charge des services du public et le directeur général des Archives de France, Guy Duboscq – entament une longue réflexion sur le traitement à accorder aux nouvelles formes d'archives, qu'elles soient dactylographiées, sonores, visuelles ou audiovisuelles. Du point de vue des historiens, il s'agit avant tout de réfléchir aux

38. DELACROIX Christian, « Histoire sociale », in DELACROIX Christian et al. (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, op. cit., p. 428-429.

39. ROBERT Guy, « "Les Lundis de l'histoire", de Pierre Sipriot à Jacques Le Goff », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°51, décembre 1996 – février 1997, p. 63-69.

usages qu'ils peuvent faire de ces nouvelles sources et de questionner leur authenticité – la bande magnétique peut-elle devenir plus « originale », plus « authentique » que le procès-verbal rédigé par le greffier pendant un interrogatoire, interroge ainsi Robert-Henri Bautier. Du côté des conservateurs, le souci est de développer des techniques pour conserver ces archives, les inventorier et les rendre accessibles aux chercheurs. Parmi les pratiques nouvelles, on peut aussi remarquer un retour à la biographie, longtemps maintenue en-dehors des frontières de la recherche universitaire et scientifique car jugée trop événementielle, trop anecdotique, trop littéraire et trop centrée sur les grands hommes, donc en désaccord avec l'approche annaliste privilégiant les structures sociales. Ainsi, au cours des deux premières saisons de l'échantillon, la biographie n'apparaît que deux fois, dans deux émissions présentées par Pierre Sipriot, moins attaché aux injonctions et aux « tabous » du milieu universitaire. Mais dès la saison 1976-1977, Jacques Le Goff consacre deux émissions à deux personnages historiques, Averroès et le prélat carolingien Hincmar de Reims, ce qui ouvre à la voie à une trentaine d'autres émissions privilégiant l'approche biographique avec jusqu'à sept occurrences pour les saisons 1986-1987 et 2011-2012 (cf. graphique n°2, en bleu foncé). Ainsi, alors qu'en 1989, Marc Ferro déplorait que la biographie soit une « handicapée de l'histoire »⁴⁰, celle-ci avait déjà retrouvé de son prestige sous sa forme radiophonique dans l'émission d'histoire de France Culture, des historiens parmi les plus réputés se penchant sur la vie de monarques, saints, religieux, savants, grands voyageurs et hommes politiques, de Jésus à Pétain, en passant par Louis XIV, Hugues Capet, Saint François d'Assise, Laurent le Magnifique, Marco Polo ou encore Saladin. Mais lorsque les historiens universitaires acceptent de se saisir à nouveau du genre de la biographie, c'est en s'appuyant sur les renouvellements qu'a connus la discipline, comme le précisait Jacques Le Goff en 1989 :

« Maintenant que l'histoire a été profondément renouvelée, l'historien n'est-il pas capable de revenir, scientifiquement et mentalement mieux outillé, à ces inévitables objets de l'histoire que sont l'événement, le politique, l'individu – y compris le « grand homme », objets jadis trahis par une historiographie positiviste réductrice et mystifiante que les Annales ont eu le grand mérite de combattre vigoureusement ?⁴¹ »

Plutôt que de proposer le récit magnifiant les hauts faits d'un grand homme et sans pour autant « noyer » le personnage dans son temps ou son époque, il s'agit plutôt, comme le proposait Jacques Le Goff pour Saint Louis, d'examiner un cas particulier de « type historique », en explorant sa vie, évidemment, mais aussi sa fonction dans la société, l'imagerie et la symbolique qui l'entourent, la mémoire du personnage⁴². Tout cela avec la possibilité pour l'auteur de faire attention à son style d'écriture et de renouer avec l'exercice du récit et de la narration, qui fit le succès auprès du grand public d'un certain nombre d'ouvrages écrits par des universitaires.

40. Dans un article publié dans *Le Magazine littéraire* du mois d'avril 1989, il déplorait qu'un colloque organisé dans les années 1980 sur *La Révolution de 1905* ait pu se faire sans aucune contribution sur Nicolas II et qu'un autre sur *Le Gouvernement de Vichy* ait fait l'impasse sur Pétain.

41. LE GOFF Jacques, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », *Le Débat*, n°54, mars-avril 1989, p. 48-53.

42. *Ibid.*

Enfin, l'émission est l'occasion de présenter aux auditeurs un autre type d'histoire. Entre 1999 et 2004, Arlette Farge anime une rubrique de l'émission intitulée « L'histoire autrement ». Pendant vingt minutes, elle s'entretient avec un invité pour parler plus spécifiquement de films et de romans historiques, d'expositions et de musées : ainsi, ces manifestations, plus accessibles au grand public que les colloques et les journées d'études, se retrouvent intégrées dans le champ de l'historien, qui peut les commenter, les soumettre à des questionnements ou les mettre en parallèle avec l'évolution de la recherche pour sortir de la traditionnelle opposition entre formes « vulgaires » et formes « savantes » de l'histoire.

108 *Le lieu d'une réflexion sur la discipline*

Par ailleurs, ce qui est manifeste à l'écoute des émissions, c'est la réflexion constante qui est menée par les invités et les producteurs-historiens sur leur discipline. Car au fil de la seconde moitié du XX^e siècle, les questionnements d'ordre épistémologique et historiographique se développent fortement, notamment à partir des années 1980, dans un contexte de « crise » de l'histoire, pour reprendre la formule de Gérard Noiriel⁴³, qui se caractérise par une remise en cause des démarches de l'école des Annales et par un tournant critique avec la mise en avant d'une réflexion sur la notion de vérité en histoire.

Pour se démarquer de l'histoire positiviste de la fin du XIX^e siècle, les historiens rappellent que, plus que le passé, ce sont les traces de ce passé qu'ils étudient, des traces produites et conservées par des hommes dans un contexte bien précis. C'est ce qui est souligné par Jacques Le Goff dans une émission sur « Les archives », remarquant avec angoisse que « l'archiviste qui prépare l'histoire est lui-même dans l'histoire » au moment où il décide de conserver certains documents plutôt que d'autres, et qu'il « prépare l'histoire selon les critères du moment historique dans lequel il réfléchit et il travaille »⁴⁴, ce qui a pu causer la destruction de cartons entiers d'archives jugés inutiles et encombrants à un moment donné. Le propos peut également s'appliquer au travail de l'historien lui-même, comme le fait Bernhard Blumenkranz retraçant les grandes étapes de l'historiographie des Juifs en rappelant que les livres d'histoire « ne sont pas écrits d'une manière gratuite mais selon une exigence, une interrogation du moment »⁴⁵. Et justement, de plus en plus, les historiens reconnaissent cela, en faisant le choix, d'emblée, de préciser « d'où ils parlent ». L'institutionnalisation de l'essai d'ego-histoire dans le cadre de l'habilitation à diriger des recherches en est un exemple, mais le dispositif de l'émission de radio est particulièrement adapté à ce genre d'exposé préliminaire. Dans une émission consacrée aux femmes, à la vie privée et à la sexualité, animée par Michelle Perrot⁴⁶, Anne-Marie Sohn – invitée avec

43. NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, 343 p.

44. « Les archives » (15 novembre 1971).

45. « Histoire des Juifs en France » (26 juin 1972).

46. « Femmes dans la vie privée » (7 octobre 1996).

Georges Vigarello – peut ainsi exposer sa démarche, son cheminement face à un objet de recherche qui s’est précisé au fil des années et des sources retrouvées : elle expose avec franchise ses tâtonnements successifs – partant de l’étude d’institutrices révolutionnaires, féministes et syndicalistes pour se tourner vers l’exploration de la vie privée des femmes –, elle critique les bornes chronologiques retenues – qui auraient pu être plus larges pour gagner en cohérence –, et souligne son « simplisme catastrophique » lorsque, étudiant le rôle des femmes dans la vie privée, elle attribuait aux normes un caractère mécanique sans faire attention, par exemple, au poids des contraintes matérielles. Enfin, lorsque l’historienne admet « beaucoup aimer » les femmes rebelles qu’elle étudie, elle exprime la relation très personnelle, parfois sentimentale, qu’un historien peut nouer avec son objet de recherche, sans que cela ne lui enlève son recul critique et sa position scientifique.

Enfin, les historiens reçus dans *Les Lundis de l’histoire* reconnaissent la concurrence dont ils sont victimes dans le domaine du grand public. Et face à la « promiscuité des vulgarisateurs de bas étage, des plunitifs de l’historiette »⁴⁷, ils jugent ne pas pouvoir leur abandonner complètement la « Grande Histoire », celle des hauts faits et des grands personnages, si attractive, mais à laquelle ils préfèrent appliquer leurs méthodes scientifiques.

Une discipline à l’écoute des préoccupations du temps présent

Le dernier aspect, frappant lorsque l’on écoute les saisons les plus récentes des *Lundis de l’histoire*, est celui des liens entre histoire et actualité. Pour intéresser l’auditeur, des parallèles avec le temps présent sont presque nécessaires et même lorsque les périodes historiques les plus reculées sont abordées, elles permettent parfois de proposer aux auditeurs des pistes de réflexions sur des questions aux enjeux parfois très contemporains. Cependant, c’est aussi la discipline historique en elle-même qui sait être à l’écoute des préoccupations du temps présent. Ainsi, en 2006-2007 et en 2011-2012, deux années d’élection présidentielle, plusieurs émissions font écho aux débats des campagnes électorales qui tournent pour beaucoup autour de l’identité française, du racisme, de l’islam et de la laïcité, cela suite à des publications récentes abordant ces questions. Dans leur contexte de diffusion, ces émissions montrent que l’historien n’est pas déconnecté de l’époque dans laquelle il vit : de plus en plus, il est appelé à jouer un rôle dans les débats de son époque et se reconnaît lui-même une

47. LE GOFF Jacques, NORA Pierre (dir.), *Faire de l’histoire, op. cit.*, p. 13.

48. « Migrations, immigration » (12 mars 2007), « L’Islam et la fin des temps » (30 avril 2007), « Une intégration invisible : les Musulmans en Europe » (5 décembre 2011), « Laïcité » (9 décembre 2012), « Racisme et négritude » (23 janvier 2012), « Etrangers » (26 mars 2012), « Nous sommes des sang-mêlés » (23 avril 2012).

« responsabilité sociale »⁴⁹. Certaines émissions sont d'ailleurs spécifiquement créées pour observer ce « dialogue » entre passé et présent, comme *Concordance des temps*, programme animé par Jean-Noël Jeanneney depuis 1999 sur France Culture ou comme, dans un format plus court, la série de chroniques proposée par Jean Lebrun à l'occasion des élections présidentielles de 2017 sur France Inter sous le titre *Histoire de candidats*.

Par cette communication, nous aurons pu voir la richesse d'une émission de radio pour étudier l'évolution de la discipline historique depuis les années 1960. Les Lundis de l'histoire sont avant tout le reflet de la production historiographique la plus récente, mais il n'y a pas à douter qu'ils en sont aussi, dans une certaine mesure, le creuset, facilitant les échanges entre chercheurs et suscitant des pistes de réflexion pour certains auditeurs étudiants en histoire ou doctorants. Réel complément aux études déjà entamées sur les revues scientifiques ou les habilitations à diriger des recherches, cette émission donne en effet à entendre la parole des « acteurs ordinaires » de la discipline (tout en ayant remarqué une surreprésentation des historiens) : une parole plus spontanée, peut-être, que dans les revues à comité de lecture, une parole moins limitée à celle de quelques chefs de file produisant de grands articles de synthèse épistémologique. Signe de l'importance que prennent ces émissions pour la communauté historienne, la pratique de la radio s'ancre progressivement : alors que l'écoute des émissions des premières décennies étaient fréquemment gênées par des bruits incommodants (des coups répétés sur la table ou sur le micro pour appuyer le propos, des briquets allumant une pipe ou une cigarette), les invités apprennent progressivement à éviter ces bruits parasites ; alors que les émissions de la première saison n'évoquaient que trop rarement l'auditeur et donnaient parfois l'impression d'une conversation entre deux intellectuels, inaccessible au profane, les producteurs corrigent leur attitude et veillent à intégrer l'auditeur à la discussion, n'hésitant pas à expliquer plus simplement certains débats historiographiques pointus. Ainsi, au fil des décennies, ce qui n'était qu'une pratique annexe est presque devenu une « institution » pour l'historien, au même titre que les revues scientifiques, les colloques ou l'édition⁵⁰. Et la radio, média de masse, est devenu un outil permettant à l'historien de faire découvrir son travail, dans ce qu'il a de plus concret, à un public bien plus large que celui qui lirait habituellement ses articles et ses ouvrages.

49. JEANNENEY Jean-Noël, *Le Passé dans le présent. L'historien, le juge et le journaliste*, in *L'Histoire, la liberté, l'action. Œuvres 1977-2013*, Paris, Seuil, 2013 [1^{ère} éd. : 1998], p. 719.

50. LEVY-DUMOULIN Olivier, « Revues historiques », in DELACROIX Christian et al. (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, op. cit., p. 586.

Bibliographie

BEDARIDA François (dir.), *L'Histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Paris, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, 1995.

BOURDE Guy, MARTIN Hervé, *Les Ecoles historiques*, Paris, Seuil, 1997.

DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, *Histoire et historiens en France depuis 1945*, Paris, Association pour la diffusion de la pensée française / Ministère des Affaires étrangères, 2003.

DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, 2 volumes.

DOSSE François, *L'Histoire en miettes. Des Annales à la « nouvelle histoire »*, Paris, La Découverte, 2010 [1^{ère} éd. : 1987].

LE GOFF Jacques, NORA Pierre (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouveaux objets*, Paris, Folio, 2011, [1^{ère} éd. : 1974].

LE GOFF Jacques, *La Nouvelle histoire*, Bruxelles, Complexe, 2006 [1^{ère} éd. : 1978].

LIATARD Séverine, « Quand la radio fabrique de l'histoire », *Tracés. Revue de Sciences Humaines*, Hors-série, 2012.

ROBERT Guy, « “Les Lundis de l'histoire”, de Pierre Sipriot à Jacques Le Goff », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°51, décembre 1996 – février 1997.